72e Cours normal suisse de travail manuel et d'école active

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

72e Cours normal suisse de travail manuel et d'école active

Durant l'été, la « Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire » a organisé ses cours annuels dans la charmante cité de Zoug. Quelque 1400 participants venus de toute la Suisse et même d'Afrique les ont suivis. Une telle affluence obligea les organisateurs à décentraliser l'enseignement, ce qui valut à une partie des participants de pouvoir apprécier l'heureuse architecture de la nouvelle école de Cham (petits pavillons situés dans un parc immense – au moins 15 m² de tableaux noirs par salle – un petit local attenant à chaque salle).

Il y a quelques années, dans une relation du Cours normal organisé à Neuchâtel, je déplorais la faible participation fribourgeoise qui s'élevait à quatre membres. Or, dans le catalogue de Zoug, j'ai relevé les noms de 36 collègues de notre canton. Quel progrès ! Si nos maîtres ont paru pendant longtemps bouder ces cours, il y a à cela plusieurs raisons. D'abord, la plupart en ignoraient l'existence car, il faut l'avouer, aucune propagande officielle ne les faisait connaître. D'autre part, ceux qui s'y intéressaient hésitaient à s'y inscrire à cause des frais considérables qu'ils occasionnaient. Pourquoi certains sacrifieraient-ils leur temps et quelques centaines de francs pour se perfectionner pendant que d'autres arrondissent leur traitement en « faisant » des assurances ou toute autre besogne productive ? Actuellement, la Direction de l'Instruction publique prend à sa charge les frais d'inscription. Certaines communes contribuent à couvrir les autres frais. (Oh ! ça ne vaut pas les indemnités versées pour leurs cours de pompiers !) Parfois, il suffit de savoir demander...

Pourquoi suivre ces cours ?

Les pédagogues sont généralement assez sûrs d'eux-mêmes, chacun se persuadant facilement d'avoir trouvé la meilleure méthode pour rendre son enseignement efficace. Si les résultats ne correspondent pas aux espérances, on peut toujours incriminer la faible intelligence des élèves ou le manque d'intérêt de telle localité pour l'école. Les maîtres ne rencontrent guère de contradicteurs dans leur tâche – en leur présence, tout au moins –. Il y a bien de temps en temps M. l'inspecteur qui met en doute la valeur de certains procédés ; mais qui en propose de meilleurs ? Ceci étant, beaucoup de maîtres ne ressentent guère le besoin de se perfectionner.

Or, il suffit de suivre l'un ou l'autre cours donnés par des praticiens de valeur pour se rendre compte des nombreuses possibilités qui existent pour rendre l'école plus attrayante et, partant, plus efficace. Dans notre enseignement, nous avons une tendance très marquée à négliger le concret parce que sa préparation exige beaucoup de temps et d'imagination. Là encore, l'expérience personnelle du chef de cours, ajoutée à celle de tous les participants de formation différente, constitue une source de documentation intéressante. Quel

maître n'a pas ses petits « trucs » pour enseigner telle notion ? Bien qu'il faille se méfier de l'application systématique de procédés qui ont réussi à d'autres collègues, il y a toujours quelque chose de bon à y prendre.

Qu'apprend-on dans ces cours ?

Vous trouverez la réponse à cette question dans le *Bulletin pédagogique* du 15 mars 1963 qui publie la liste partielle des 49 cours différents donnés à Zoug. Il y en a pour tous les goûts : école active, travail manuel, dessin, etc. Bien sûr, beaucoup sont donnés en allemand ; la belle affaire ! N'avons-vous pas tous étudié l'allemand ? D'ailleurs, soyez sans crainte ; vous connaissez tous l'ardeur de nos compatriotes alémaniques à servir d'interprètes.

Le travail du rotin

C'est le cours que j'ai suivi cette année en compagnie de deux collègues fribourgeois. Quel plaisir nous y avons trouvé ! Il y a eu le plaisir d'entrer en contact avec des collègues venant de huit cantons différents, avec lesquels nous avons pu échanger des idées, faire des comparaisons (programmes, régimes scolaires, traitements...). Il y a eu surtout le plaisir d'apprendre à travailler une matière nouvelle pour nous, essentiellement malléable. Quand on parle de rotin, on pense aussitôt à un fauteuil dans lequel il fait bon se reposer. Pour les participants au cours, le rotin évoquera maintenant un travail manuel fort intéressant, à la portée de tous les âges et ne nécessitant pas un équipement compliqué. Du dessous de bouteille au panier à provisions, il y a une grande gamme d'objets de difficulté variable qui peuvent s'exécuter avec un outillage très simple. Avec un couteau et une pince, on peut déjà faire bien des choses. En une semaine, nous avons exécuté les travaux correspondant à deux ou trois ans d'un programme normal.

Certains se demanderont en quoi le travail du rotin peut être utile à nos enfants parmi lesquels on décèle rarement une vocation de vannier ! Bien entendu, si le cours m'a été très utile pour réparer les sièges de mon balcon, il n'aura pas une utilité aussi directement profitable. Le travail du rotin doit leur permettre de développer une habileté manuelle qui profitera à chacun. Car il faut admettre que, finalement, la plupart de nos enfants seront des manuels et que, par conséquent, nous devons développer leur habileté gestuelle parallèlement à leur habileté intellectuelle. Le travail du rotin y contribuera certainement tout en laissant à l'enfant un témoignage concret de son application et de son bon goût sous forme d'un objet pratique. Nous étions fiers de rentrer à la maison avec nos corbillons !

L'exposition

Chaque année, pendant ces cours, les principales maisons suisses de fournitures scolaires organisent une exposition. C'est une occasion unique de voir réuni tout un matériel didactique fort intéressant. La visite d'une telle exposition nous laisse songeurs quand on compare l'indigence du matériel mis à notre disposition avec la variété du matériel existant.

Vers l'avenir

L'année prochaine, les cours auront lieu à Kreuzlingen. En 1965, c'est Fribourg qui en assumera probablement l'organisation. Quelle belle occasion pour le corps enseignant fribourgeois que de pouvoir en profiter avantageusement ! Il serait souhaitable que les subsides prévus pour les cours de répétition du corps enseignant soient octroyés à cet effet.

En guise de conclusion

Je me permets de faire une suggestion d'ordre pratique. Les examens du CAP, dans leur forme actuelle, ne rencontrent guère l'approbation du corps enseignant. Bien des maîtres y voient davantage une chicane administrative que le couronnement d'une formation complémentaire.

Je pense que la suppression pure et simple du contrôle de la formation complémentaire serait une erreur. Par contre, on devrait envisager de rendre cette formation plus pratique. On pourrait, par exemple, exiger de chaque jeune maître qu'il s'astreigne durant les quatre ans qui suivent le brevet à suivre des cours de formation pratique, selon ses goûts, d'une durée totale de deux mois. Les cours normaux, comme aussi d'autres cours spécialisés (méthode Ward, Semaines grégoriennes, langues, gymnastique) seraient un heureux complément à la formation reçue à l'Ecole normale.

ALEXANDRE OVERNEY

Educateurs !

Un ouvrage merveilleux que vous utiliserez en classe et à la maison :

L'ENFANT ARTISTE

Elise Freinet

135 reproductions de dessins et peintures d'enfants – 20 hors-texte en couleurs.
Toute la fraîcheur, toute l'imagination, tout le génie de l'âme enfantine.

Fr. 36.35

Adressez aujourd'hui encore votre commande à

didax Centre de matériel didactique audio-visuel
Escaliers du Grand-Pont 3 tél. 23 48 15
Lausanne